

Cheminement spirituel dans les jardins bibliques

Jean Paul DUPOUY

*Professeur honoraire des Universités
Membre de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Amiens*

Prologue

Pour de nombreux peuples de l'Antiquité, le jardin est le lieu de résidence de la divinité et l'endroit privilégié pour lui rendre un culte sacré. Dans un récit épique de la Mésopotamie antique du 18^{ème} ou 17^{ème} siècle av. J.C., il est raconté que son héros, Gilgamesh, voit face à lui un jardin merveilleux dont les arbres portent des pierres précieuses en guise de fruits. Le fabuleux jardin des Hespérides de la mythologie grecque, situé aux confins du monde, possède un pommier aux fruits d'or. Ezéchiël, le prophète biblique qui exerça son ministère parmi les déportés juifs de Babylone au 6^{ème} siècle av. J.C., fait écho à ces légendes quand il écrit l'ode funèbre sur le roi de Tyr qui était en Eden, le jardin de Dieu, et que toutes sortes de pierres précieuses formaient son vêtement au temps où il était plein de sagesse (Ez. 28 : 13). Dans la Perse antique, le jardin est synonyme de Paradis, mot dérivé de l'ancien persan, signifiant l'espace de Dieu, le lieu spirituel qui symbolise la perfection du jardin céleste, un havre de paix et de méditation. Le jardin est devenu, au fil des siècles et des cultures, une métaphore de toutes les traditions spirituelles, un lieu de sagesse et de félicité ; il a revêtu une « *sacralité universelle* » (Anne Ducrocq in « *Jardins spirituels* » 2018).

Le jardin, dont les arbres sont fortement porteurs de symboles, est omniprésent dans la Bible ; il est un lieu privilégié pour la rencontre entre Dieu et les hommes, de la création du Monde à la fin des temps.

1- Le jardin d'Eden ou jardin du commencement

L'histoire du Salut commence dans un jardin, le jardin d'Eden (mot de racine hébraïque signifiant fertilité, abondance, plaisir, délice). Après l'avoir planté, Dieu y fit pousser toutes espèces d'arbres agréables à voir et aux fruits succulents avec, au milieu, « *l'arbre de Vie et l'arbre de la Science du Bien et du Mal* ». L'arbre de Vie représente la force de l'esprit ; il symbolise l'immortalité. L'arbre de la connaissance du Bien et du Mal est une métaphore de la conscience morale dont dispose l'esprit humain. Ce jardin d'Eden était copieusement arrosé par un fleuve qui se divisait pour former quatre bras (Gn. 2 : 8,9).

Dans la Genèse, figurent deux récits de la création de l'Homme et de la Femme. Dans le premier, Homme et Femme sont créés à égalité, « *à l'image de Dieu* » précise le texte (Gn. 1 : 26-27). Dans le second, Homme et Femme sont créés séparément (Gn. 2 : 4-25). Ainsi, après avoir créé l'Homme, Dieu le plaça dans le jardin avec pour mission de le cultiver et de le garder (Gn. 2 : 15). Il l'invita à consommer tous les fruits du jardin à l'exception de ceux de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, très beaux à voir mais mortels (Gn. 2:16,17). Dieu rappelle à l'Homme qu'il doit choisir librement entre deux destinées : « *J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance* » (Dt. 30 :19). Dieu créa ensuite la Femme pour rompre la solitude de l'Homme (Gn. 2 :18). Satan introduisit dans le cœur d'Adam et d'Eve la tentation d'indépendance vis-à-vis de Dieu et la prétention de discerner par eux-mêmes ce qui est bien ou mal. Cet acte de désobéissance à Dieu, spirituellement destructeur, leur a ouvert les yeux au mal et engendré la corruption dans leur vie et dans le monde. Le couple fut chassé du jardin, Eve condamnée à connaître « *la souffrance de ses grossesses, l'enfantement des fils dans la douleur et la domination de son mari* » (Gn. 3 : 16). Quant à Adam, il connaîtra l'ingratitude du sol de la Terre, envahi de ronces et d'épines, un travail pénible à la sueur de son visage pour, *in fine*, retourner au sol dont il a été tiré car il est poussière et il retournera en poussière (Gn. 3 : 17-19). L'être humain garde, ancré au plus profond de son être, la nostalgie du Paradis perdu. Il lui faut rechercher sans cesse le chemin qui mène à la réconciliation et à la communion avec Dieu, le premier jardinier de la Bible. Dieu plante des jardins terrestres un peu partout mais il revient à l'Homme de les découvrir et de les cultiver. C'est dans ces lieux que Dieu y rencontre l'humanité et lui donne rendez-vous. Le jardinier veille sur son jardin et ceux qui l'habitent.

2- Le jardin de la Terre Promise

Les Hébreux, délivrés de la servitude en Egypte, sont conduits au désert et commencent une longue et pénible pérégrination qui les conduira à la Terre Promise. La présence divine se manifeste à de multiples occasions et c'est au désert que se noue l'Alliance entre Dieu et Israël. Face à la précarité de la vie matérielle dans ce lieu hostile, le peuple se lamente et regrette la nourriture consommée en Egypte au temps de l'esclavage ; où sont donc maintenant « viande, poissons, fruits du jardin comme concombres, melons, poireaux, oignons et ail » ? (Nb. 11 : 4). Dieu promet à son peuple « une contrée fertile et spacieuse, un pays où coulent le lait et le miel » (Ex. 3 : 8-17), « un pays de torrents, de sources et d'eaux profondes...un pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers, un pays d'oliviers et de miel, un pays où il n'aura pas besoin de manger son pain dans l'indigence, où il ne manquera de rien » (Dt. 8 :7-9). Le prophète Joël décrit la terre d'Israël comme « le jardin d'Eden » avec, derrière elle « une steppe désolée » (Jl. 2 : 3). Pour le prophète Isaïe, Dieu a pitié de son peuple, « il a changé sa solitude en un Eden, son désert en un jardin du Seigneur » (Is. 51 : 3).

Dans ce nouveau jardin le peuple vivra libre. Dieu offre sa grâce par amour gratuit et non en raison des mérites, de la justice morale ou de la force armée de son peuple ; il lui fixe néanmoins une condition : une humble fidélité, l'observance de la Loi transmise par Moïse et un culte à rendre exclusivement au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob car lui seul est l'auteur de son Salut matériel comme spirituel (Dt. 8 :11-20). Le jardin de la Terre Promise est, pour Israël, le jardin de l'Alliance. Le Deutéronome nous rappelle que la terre est à tous puisqu'elle est don de Dieu ; d'où la législation sur le glanage en faveur des plus pauvres comme la veuve, l'orphelin et l'étranger (Dt. 24 :19-22) et les prescriptions sur le rituel des prémices de tous les premiers produits du sol récoltés et offerts à Dieu pour lui rendre grâce (Dt. 26 : 1-11). Au cours de notre Eucharistie, l'offrande du pain et du vin, *fruits de la terre et du travail des hommes*, a pris racine dans ce rituel ancestral de l'Ancien Testament. En mémoire de l'institution de l'Eucharistie au cours du repas pascal, le pain et le vin consacrés à la messe deviennent le corps et le sang du Christ (Lc. 22 : 19-20 ; Mc. 14 : 22-25 ; Mt. 26 : 26-29).

3- Le jardin de la Terre confié à l'Homme jardinier sous le regard de Dieu

Les textes bibliques contiennent à foison des mots empruntés au langage du jardinier, du cultivateur ou du vigneron pour exprimer concrètement des réalités spirituelles. Cultiver la terre, n'est-ce pas, pour l'Homme, préparer le sol, en arracher ou déraciner les mauvaises herbes, labourer, bêcher, fertiliser, semer ou planter, greffer, tailler, arroser puis attendre patiemment la germination, la croissance et la fructification pour, enfin, récolter les fruits de son travail ?

Les évangiles nous ont transmis plus de quarante paraboles de Jésus. Hormis quelques-unes qui mettent en scène un roi ou un prince, toutes les autres puisent dans la vie rurale, un univers familier pour les auditeurs de Jésus. Les paraboles, souvent allégoriques, nous interpellent et nous invitent à la réflexion.

Parmi les plantes du jardin de la Terre citées dans les Ecritures, beaucoup sont riches de symboles ; c'est particulièrement le cas du blé, de la vigne, du figuier et de l'olivier. Certaines paraboles ont pour thèmes les semences et les moissons.

Le blé

Jésus compare le Royaume des Cieux à un champ de blé ensemencé par son maître mais où son ennemi sema l'ivraie « pendant que les gens dormaient » (Mt. 13 : 24-30). A propos de cette parabole, le pape Benoît XVI a dit : « ...en dépit de tous les obstacles, la graine se développera et le fruit mûrira...il sera bon si la terre de la vie est cultivée selon la volonté de Dieu. Nous devons être disposés à préserver la grâce reçue le jour de notre baptême, en continuant à nourrir notre Foi dans le Seigneur qui empêche le mal de s'enraciner. » (Allocution à l'Angélus du 17 Juillet 2011). Ne laissons pas notre vie spirituelle menacée d'étouffement par les mauvaises herbes de notre jardin intérieur que sont la séduction de la richesse, l'orgueil, l'envie et bien d'autres. Jésus demande

d'attendre la moisson pour brûler l'ivraie et recueillir le blé dans son grenier. Il en sera ainsi à la fin du Monde quand *« les anges se présenteront, sépareront les méchants d'avec les justes et les jetteront dans la fournaise ardente. Là seront les pleurs et les grincements de dents »* (Mt. 13 : 49-50). Ces paroles font écho à celles du prophète Daniel (Dn. 12 : 1-3) : *« En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges... Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelle »*. Les œuvres d'Art du Moyen Âge portent, sans contestation possible, le témoignage de la crainte du Jugement dernier. Ces paroles prophétiques et christiques sont magistralement illustrées sur le tympan dit de la « Parousie » de l'abbatiale Ste -Foy de Conques (début du 12^{ème} siècle), ou sur celui du portail du Sauveur de la Cathédrale Notre- Dame d'Amiens (13^{ème} siècle). La « Parousie » est un terme biblique dérivé du grec ancien *Parousia* (*présence, arrivée, venue*), utilisé par les chrétiens afin d'évoquer la seconde venue du Christ à la fin des temps pour établir définitivement le royaume de Dieu sur la Terre ; la première venue étant sa naissance.

La semence et la moisson

Dans une autre parabole, celle du semeur, le devenir des grains dépend de l'endroit où ils tombent : sur le bord du chemin, dans un endroit pierreux, dans les épines ou dans la bonne terre. Jésus décrypte aux apôtres le sens profond de cette parabole : *« celui qui a reçu la semence sur le bord du chemin, c'est celui qui entend la Parole sans la comprendre ; quand survient le Mauvais, elle lui est enlevée »* ; quant à celui qui a reçu la semence dans un endroit pierreux, il entend la Parole avec joie et l'accepte de manière éphémère car il n'a pas de racine, il est l'homme d'un moment ; celui qui a reçu la semence dans les épines c'est *« celui qui entend la Parole mais le souci du Monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole qui devient stérile »*. Enfin, celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, *« c'est celui qui entend la Parole et la comprend ; celui-là porte du fruit... »* (Mc. 4 : 3-20 ; Mt. 13 : 4-9, 18-23 ; Lc. 8 : 5-10). La semence est la Parole de Dieu adressée aux hommes nous dit Luc (Lc. 8 : 11). Dans notre vie coexistent aussi quatre terrains sur lesquels Dieu sème en nous à profusion, sans se lasser. Selon nos dispositions nous pouvons nous reconnaître dans l'un ou l'autre de ces quatre terrains de la parabole. Puisseons-nous recevoir, entendre et comprendre le message que Dieu nous adresse afin de porter des fruits. A notre tour puisseons-nous être des porteurs d'Espérance, des messagers du Royaume de Dieu, prenons en communauté le risque du témoignage. A l'occasion d'une ordination sacerdotale, Dom Helder Camara, archevêque de Recife au Brésil, déclara : *« Souviens-toi que pour beaucoup, la seule page d'Évangile qu'ils liront sera le témoignage de ta vie »*.

Le temps de la récolte du fruit et de la moisson est un temps de fête, de joie, de chant et de danse comme dit le psalmiste (Ps. 126 : 5,6) : *« Que ceux qui sèment dans les larmes récoltent enfin dans l'allégresse ; il va et vient en pleurant celui qui porte et répand la semence mais il revient avec allégresse quand il porte ses gerbes »*. Quant à Isaïe (Is. 55 : 10) *« La pluie et la neige descendus du ciel n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre pour la féconder et y faire pousser de quoi rendre des semences au semeur, en plus du pain pour la nourriture »*. Cette eau fécondante est la Parole de Dieu ; laissez-vous conduire par l'Esprit nous dit saint Paul dans l'épître aux Galates (Ga. 5 : 16). Le fruit de l'Esprit est *« charité, joie, paix, longanimité, affabilité, bonté, fidélité, douceur, tempérance »* (Ga. 5 : 22,23). Ces fruits sont à cultiver dans nos jardins intérieurs pour être offerts généreusement à tous. Après avoir désigné soixante-douze autres disciples, le Seigneur les envoie en mission et leur dit : *« La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson »* (Lc. 10 : 1-2). Cet appel nous est toujours et plus que jamais adressé, nous qui vivons dans une société multiculturelle, largement déchristianisée. Par ailleurs, les images traditionnelles de la moisson et de la vendange pour évoquer le jugement des nations, se retrouvent dans les textes apocalyptiques de Joël (Jl. 4 : 13) et de saint Jean (Ap. 14 : 14-20).

La vigne

La vigne et le vigneron sont omniprésents dans les Ecritures. Dieu compare Israël à une vigne plantée sur la Terre Promise, « *dans une bonne terre, près d'une eau abondante, de manière à produire des branches et à porter du fruit, à devenir une vigne magnifique... Prospèrera-t-elle ? Ne sèchera-t-elle pas ?* » nous dit Ezéchiel qui vécut lui-même l'exil à Babylone et porta la parole de Dieu aux déportés (Ez. 17 : 8-10). Le prophète Osée, contemporain du prophète Amos, évoquait déjà la terrible période où Israël, le royaume du Nord, comparé à une vigne luxuriante portant beaucoup de fruits, allait tomber sous les coups des Assyriens et Samarie, sa capitale, prise, sa population déportée (Os. 10 : 1-3).

La parabole des vigneronniers infidèles et homicides est présente dans trois évangiles (Mt. 21 : 33-46 ; Lc. 20 : 9-19 ; Mc. 12 : 1-12). « *Un homme planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir, y bâtit une tour* » avant de la louer à des vigneronniers et de partir à l'étranger. A son retour il envoie ses serviteurs puis son fils pour recueillir sa part des fruits de la vigne mais tous furent tués par les vigneronniers. Pour Jean Chrysostome (v.344-407), les serviteurs envoyés sont les prophètes de l'Ancien Testament que Dieu envoie à son peuple et le fils du vigneron, c'est le Christ. Tous ont annoncé la Parole aux dépens de leur vie. Jean nous rapporte les paroles christiques : « *Je suis la vraie Vigne, et mon père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, Il l'enlève... Je suis la Vigne, vous les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit...* » (Jn. 15 : 2, 5).

Dans une autre parabole, le Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui embauche tout au long de la journée des ouvriers pour sa vigne et, le soir venu, les rémunère tous de manière identique en commençant par les derniers embauchés, sans tenir compte de la durée de leur travail ; c'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers, derniers (Mt. 20 : 1-16). La logique du Royaume de Dieu est déroutante face à la logique de la justice humaine basée sur une rigoureuse équivalence heures travaillées – heures payées. L'amour de Dieu, gratuit, infini et largement donné, n'est pas proportionné aux mérites du bénéficiaire. Pour saint Augustin, la pièce d'argent de « *Un denier* », promise et donnée aux ouvriers de cette parabole, n'est autre que la vie éternelle. « *Mes pensées ne sont pas vos pensées et vos chemins ne sont pas mes chemins -oracle du Seigneur* » (Is. 55 : 8).

Le figuier

Luc nous rapporte la parabole du figuier stérile planté dans une vigne (Lc. 13 : 6-9). Son propriétaire vient depuis trois ans chercher des fruits mais n'en trouve pas ; il demande au vigneron de le couper car ce figuier occupe inutilement la terre. Le vigneron supplie le maître de prendre patience car le figuier sera capable de produire des fruits si on lui apporte du fumier pour fertiliser le sol. Certains exégètes voient dans le figuier une image des juifs déportés à Babylone, ramenés au pays de la promesse après leur exil. Dieu attendait du fruit de leur part mais ils n'en portaient pas. De plus, on peut voir dans le dialogue entre le propriétaire de la vigne et le vigneron, un dialogue entre les personnes divines, entre le Père et le Fils. Le Seigneur Jésus se fait reconnaître comme un intercesseur entre l'Homme et son Père. Dieu laisse toujours à l'Homme une ultime chance de s'amender. Nous ne devons jamais désespérer de nos capacités mais chercher toujours à fertiliser notre vie spirituelle. Le figuier est aussi au cœur de la rencontre de Jésus et de Nathanaël : « *Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu* » (Jn. 1 : 48), paroles christiques que certains biblistes traduisent par « *Quand tu lisais la Parole, c'est moi que tu rencontrais* ».

Le cultivateur et ses greniers

Une autre parabole est fortement porteuse de sens. C'est celle du riche et cupide cultivateur. Ses terres avaient tellement rapporté que ses celliers et greniers ne pouvaient pas contenir la nouvelle récolte. Il projette alors de détruire ses greniers et d'en bâtir de plus grands pour y stocker ses récoltes et ses biens puis se reposer et jouir dans l'avenir des biens terrestres, mais Dieu lui dit « *Insensé ! Cette nuit même on va te redemander ton âme* » (Lc. 12 : 16-20). Salomon avertissait déjà : « *Ne te glorifie pas du lendemain car tu ignores ce qu'aujourd'hui peut enfanter* » (Pr. 27 : 1). Le Seigneur viendra à

l'improviste à la fin de notre vie aussi nous invite-t-il à « *veiller car on ne sait ni le Jour, ni l'Heure* » (Mt. 25 : 1-13). Il faut « *se préparer à la rencontre de son Dieu* » dit à Israël le prophète Amos (Am. 4 : 12). La vie de l'homme n'est pas assurée par l'abondance de ses biens dès lors qu'il « *thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu* » (Lc. 12 : 21). La Foi représente la richesse aux yeux de Dieu. Saint Paul, dans sa première épître à Timothée, résume ainsi la parabole du riche cultivateur : « *Nous n'avons rien apporté en ce monde, pas plus que nous n'en pouvons rien emporter. Aussi lorsque nous avons nourriture et vêtement, sachons nous contenter. Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans un monde de convoitises insensées et funestes qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition* » (1Tm. 6 : 7-9). Cette parabole de l'homme riche et égocentrique fait écho aux interrogations de l'Ecclésiaste (Qo. 1 : 3-4) : « *Que reste-t-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une génération vient, et la terre subsiste toujours* ».

L'olivier

L'olivier, omniprésent dans les Ecritures, est chargé de bien des symboles à commencer par celui de la Paix. Après le Déluge, la Paix s'installe à nouveau dans la nature qui renaît, la colombe ramène dans son bec un rameau d'olivier. L'olivier symbolise aussi la paix familiale comme l'exprime le psalmiste : « *Ton épouse sera comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison. Tes fils seront comme les rejetons de l'olivier à l'entour de ta table* » (Ps. 128 : 3). L'olivier, admiré pour sa longévité de plusieurs siècles, en vient à symboliser la vie, la paix retrouvée avec Dieu. Après l'épisode du Déluge, l'arc-en-ciel déposé par Dieu dans le ciel sera le signe de l'alliance qu'il établit avec Noé et « *tout être vivant de toute chair sur la terre* » (Gn. 9 : 1-17).

L'olivier sauvage est un arbuste produisant des fruits minuscules et sans valeur ; il faut le greffer pour qu'il donne beaucoup de fruits d'excellente qualité. Saint Paul prend l'exemple de la greffe contre nature de l'olivier sauvage, symbole des païens, sur l'olivier franc, symbole d'Israël, pour représenter la greffe des chrétiens issus du paganisme sur le tronc du peuple de Dieu (Rm. 11 : 17-24). Le christianisme a ses racines dans le judaïsme. Sur le plan spirituel, sauvage signifie une vie sans Dieu en dehors des lois et des alliances du Seigneur. L'huile d'olive est l'huile d'onction sainte que Moïse doit préparer pour oindre « *la Tente de Réunion, l'Arche du Témoignage, l'autel des holocaustes... Aaron et ses fils...* » (Ex. 30 : 22-33). Son usage se perpétue dans différents rites de l'Eglise. Ainsi, le Saint-Chrême composé d'huile d'olive et de baume sert pour les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'ordination, la consécration des églises et des autels. L'huile des catéchumènes et celle des malades est de l'huile d'olive pure. Ces « *saintes huiles* » sont consacrées par l'évêque au cours de la messe chrismale célébrée pendant la Semaine Sainte.

Les arbres

Des arbres sont le théâtre de grandes rencontres bibliques ; c'est le cas pour Abraham qui reçoit trois mystérieux visiteurs sous le chêne de Mambré (Gn. 18 : 1-16), pour Gédéon appelé par « *l'ange du Seigneur assis sous le térébinthe* » pour prendre la tête des troupes qui délivreront Israël de Madian (Jg. 6), pour Zachée qui a escaladé le sycomore pour apercevoir Jésus (Lc. 19), pour Nathanaël à qui Jésus déclare « *Je t'ai vu sous le figuier et c'est pour cela que tu crois !* » (Jn. 1 : 47-51). Le prophète Isaïe proclame : Dieu protège Israël ; il « *changera le désert en un pays de fraîcheur et la lande brûlée en un pays de sources* », il « *mettra dans le désert des cèdres, des acacias, des myrtes et des oliviers* », il « *garnira la steppe de cyprès, de frênes et de pins* » (Is. 41 : 18-19). Enfin c'est au cours des premiers siècles du christianisme que les Pères de l'Eglise vont associer la croix du Christ à l'arbre de Vie de la Genèse.

4- Le jardin de Dieu dans l'Homme juste

Le psalmiste nous dit : « *Bienheureux l'homme ...dont le plaisir est dans la Loi de Dieu, qui la médite jour et nuit ! Il est tel que l'arbre planté sur le bord des eaux, qui donne son fruit en son temps, dont le feuillage ne flétrit jamais ; car tout ce qu'il fait prospère !* » (Ps. 1 : 1-3). Quant au prophète Ezéchiel

(Ez. 47 : 1-12), dans sa vision du torrent sorti du Temple, il annonce qu'en tout lieu où parviendra le torrent « *tous les animaux pourront vivre et foisonner...le poisson sera très abondant...sur les deux rives toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas...les fruits seront une nourriture et les feuilles un remède.* ». L'eau est aussi vitale pour la végétation que pour les humains. Mais de quelle eau avons-nous besoin ? Quand Jésus rencontre la Samaritaine venue au puits de Jacob pour puiser de l'eau, il lui demande « *Donne-moi à boire* ». Ce dialogue amorcé entre un Juif et une habitante de la Samarie, culturellement et sociologiquement inconcevable, permet à Jésus de lui révéler : « *Celui qui boira de l'Eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif mais l'Eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante pour la vie Eternelle* » (Jn. 4 : 14). Dans l'Ancien Testament, la source d'eau symbolise la vie corporelle et spirituelle ; dans le Nouveau Testament, elle symbolise l'Esprit.

Pour sainte Thérèse d'Avila, mystique du 16^{ème} siècle (1515-1582), nous avons la vocation de cultiver notre jardin de l'âme comme le jardinier cultive son jardin. Ainsi, quand nous commençons à prier dans le silence, dit-elle, Dieu lui-même arrache les mauvaises herbes mais l'arrosage du jardin nous incombe par la grâce de l'oraison dans le recueillement. Nombreuses sont les interprétations symboliques et allégoriques du jardin par les Pères de l'Eglise. Ainsi, Clément d'Alexandrie (v.150-entre 211-216) applique au Verbe de Dieu, l'arbre de Vie, l'arbre de la Connaissance et le bois de la Croix ; quant à Grégoire de Nysse (v.335- v.394), il invite l'âme à devenir un jardin fécond.

5- Le jardin de l'Homme sans Dieu

Des individus comme des peuples ont été tentés de cueillir les fruits de leur jardin sans être en communion avec Dieu, au risque de vivre une catastrophe comme celle de Sodome et Gomorrhe (Gn. 19 : 1-29). Pour mettre un terme aux querelles de leurs bergers, Abraham et son neveu Loth décident de se séparer. Abraham offre à Loth le choix des pâturages, en plaine ou à la montagne. Loth choisit la plaine fertile et bien arrosée du Jourdain, comparable à un jardin de Dieu (Gn. 13 : 10). Loth ne craint pas de s'installer près de Sodome dont les habitants, pervers, étaient de grands pécheurs devant l'Eternel (Gn. 13 : 13). La connaissance de Dieu qu'a Loth, ne se traduit pas dans son comportement quotidien ; il choisit la facilité, s'accommode de la dégradation de son environnement moral, cherche un compromis et, face au danger et à l'urgence, il pense d'abord à sauver sa peau. Quant à sa femme, elle n'a pas pu assumer l'ordre divin d'avancer sans se retourner ; la vision de Sodome consumée par le feu la fige à jamais en statue de sel (Gn. 19 : 26).

Le roi de la ville de Tyr qui « *était en Eden, le jardin de Dieu* » était fier de ses richesses et de sa puissance mais gagné par l'iniquité, il a perdu la sagesse et la ville a été détruite par le feu (Ez. 28 : 1-19). Le souverain de Babylone, Nabuchodonosor était « *tranquille dans sa maison et florissant dans son palais* », jouissant de ses luxueux jardins continuellement irrigués, mais en songe il fut passé au crible du jugement divin (Dn. 4 : 1-34).

A travers ces quelques exemples, La Bible nous enseigne qu'on n'entre pas dans le jardin de Dieu sans faire au préalable Alliance avec lui.

6- Dire Dieu aujourd'hui dans une société multiculturelle largement déchristianisée

Pour nous qui connaissons dans le monde actuel une singulière dégradation de notre environnement physique et humain avec ses violences, l'exigence toujours plus grande de rentabilité, la perte du sens des responsabilités individuelles et collectives, les conflits entre les peuples, les hommes contraints à émigrer au péril de leur vie, la pandémie meurtrière du Covid 19, les épreuves subies par notre Eglise en raison du comportement scandaleux de certains de ses membres, la réduction de la place des chrétiens dans une société multiculturelle et largement déchristianisée., regarder en arrière c'est en quelque sorte perdre la confiance en Dieu, refuser de marcher avec lui, ne pas vouloir aller au-delà de l'humain malgré les épreuves vécues. La vraie voie du salut est devant nous comme le dit si bien saint Paul dans sa lettre aux Philippiens (Ph. 3 : 14) : « *oubliant le chemin parcouru, tendu de tout mon être en avant, je cours droit vers le but pour remporter le prix attaché au céleste appel de Dieu dans le Christ Jésus* ». Ce dernier nous demande de regarder vers l'avenir et de ne pas nous retourner vers le

passé : « *Quiconque met la main à la charrue puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu* » (Lc. 9 : 51-62). Face à la déchristianisation de notre époque beaucoup de nos contemporains ont la nostalgie du temps passé et sont pessimistes quant à l'avenir pour la transmission de la Foi. Un sondage de l'IFOP publié en 2020 montrait un décrochage de la culture chrétienne chez les moins de 35 ans. La déchristianisation en cours de notre société était déjà évoquée au début du 19^{ème} siècle par Alphonse de Lamartine quand il se lamentait dans ses « *Méditations poétiques* » sur Dieu : « *Oui, ce monde, Seigneur, est vieilli pour ta gloire ; il a perdu ton nom, ta trace et ta mémoire, et pour les retrouver il nous faut, dans son cours, remonter flots à flots le long fleuve des jours* ». Aujourd'hui encore nous sommes appelés, comme baptisés, à témoigner contre vents et marées de notre Foi en Dieu. Le journal La Croix du 25 septembre 2020 s'interrogeait sur : « *Quels mots pour parler de Dieu à tous ? Comment s'adresser à ceux qui n'ont pas les codes et le vocabulaire des initiés ?* ». Mgr Jacques Noyer, notre ancien évêque disparu en 2020, a écrit en avant-propos de son livre « *Dire Dieu autrement* », publié en 2016 : « *...retrouver la Foi à l'état naissant est devenu indispensable. Rencontrer l'Evangile comme la parole d'un homme autour de laquelle des hommes de toute culture, de toute langue, de toute tradition puissent faire la découverte de Dieu « autrement » : voilà, à mon sens, quel est le seul salut pour notre Eglise !* ». La conviction profonde de Mgr Noyer était que : « *le message chrétien doit se dire en sortant de la tradition culturelle d'hier...Il doit résonner comme le témoignage d'un homme et non comme l'enseignement d'une institution.* ». De leur côté, Laurent Grzybowski et Anne Guillard, dans leur ouvrage « *Une autre église est possible !* » paru en 2019, témoignent de leur Foi catholique et pensent que « *l'une des conditions pour annoncer l'Evangile aux générations futures* » est de « *repenser les ministères...pour...traduire l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le langage de tous ceux et celles qui, depuis bien longtemps, ne vivent plus en chrétienté* ». Nous avons besoin, disent-ils « *d'une institution qui, dans son fonctionnement même, soit fidèle à l'enseignement de Jésus de Nazareth* ». Pour le dominicain Adrien Candiard, « *Être missionnaire, ce n'est pas chercher à regagner ce terrain perdu, mais revenir au cœur de la foi chrétienne : l'annonce du Salut, la recherche de la Vérité* » (in La Croix, n° spécial Noël, 19 et 20 décembre 2020). Pour le pape François, le « *kérygme* »¹ (mot issu du grec ancien, signifiant proclamation, message), traduit le cœur essentiel de la Foi, « *la première annonce* » celle « *que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau* ». Pour le pape, dans l'évangélisation, le kérygme prime sur toutes les règles doctrinales ou morales qui, pour l'Eglise, en découlent logiquement et naturellement en tant que « *lois de l'amour* » (in La Croix 25 septembre 2020). Lorsqu'on fait l'expérience d'un Dieu qui est amour, le kérygme est « *partagé par tous les chrétiens et est le fondement même de cette Foi partagée* ». Toutefois, dès que le kérygme devient « *contenu* », tous les chrétiens ne s'accordent pas pleinement sur les mots qui expriment cette expérience. La difficulté du dialogue œcuménique, revitalisé voici plus de 50 ans lors du concile Vatican II, en porte le témoignage. La traditionnelle semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui a lieu tous les ans au mois de Janvier doit nous rappeler la nécessité et l'urgence de rechercher cette unité dans la diversité des églises chrétiennes. La prière sacerdotale de Jésus, véritable testament spirituel, est une demande d'unité pour ses disciples et tous les chrétiens : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn. 17 : 21). En remettant au goût du jour l'esprit de Vatican II, le pape François vient de lancer un processus synodal d'une ampleur inédite, sur le « *sens de la Foi* », pour engager l'Eglise comme « *Peuple de Dieu* » dans une conversion pastorale, rendant possible la participation des baptisés, et notamment des laïcs, à la fonction prophétique du Christ.

7- Les jardins de la Passion, de la mort et de la Résurrection

Après la Cène, Jésus, accompagné de ses disciples, se rend au mont des Oliviers (Mt. 26 : 36-46 ; Mc. 14 : 32-41 ; Lc. 22 : 39-46 ; Jn. 18 : 1-11). A l'entrée de l'oliveraie de Gethsémani (en araméen : *pressoir à huile*), il ne garde avec lui que Pierre, Jacques et Jean. Il commence à « *ressentir frayeur et angoisse* », son âme est « *triste à mourir* » ; il invite ses disciples « *à demeurer ici et à veiller* ». Jésus prie et s'adresse à son Père : « *...tout t'est possible ; éloigne de moi ce calice ! Toutefois fais non ce*

¹ Le « *kérygme* » désigne le contenu essentiel de la Foi en Jésus-Christ, Fils éternel et unique, envoyé, mort et ressuscité pour le salut du Monde ; Foi annoncée et transmise aux non-croyants par les premiers chrétiens.

que je veux, mais ce que tu veux ». Par trois fois, Jésus réveille ses disciples endormis et leur dit « *veillez et priez pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent mais la chair est faible* ». Pour Jésus, Gethsémani est le lieu de la souffrance, de l'abandon de ses disciples, de la soumission à son Père, de l'agonie et de l'arrestation à laquelle Judas le traître a pris une grande responsabilité. C'est dans ce jardin que commence sa Passion qui le conduira à la mort sur la croix. Sa vie sera offerte comme on offre l'agneau de la Pâque en sacrifice d'expiation. Jésus affirme à ses disciples que sa mort prochaine est la condition de sa gloire : « *Elle est venue l'heure où le Fils de l'Homme doit être glorifié ! ... si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits* » (Jn. 12 : 23,24). Au mont des Oliviers, le Messie a été broyé comme les olives sont pressées pour en extraire l'huile si bénéfique pour la vie des hommes.

Dans « *Gethsémani* », le chant composé par Odette Vercauteren (1925-2000) et si bien interprété par John Littleton, il est dit : « *Vous n'aurez pas compris lorsque viendra mon heure. Vous n'aurez pas compris mais il faut que je meure pour qu'à votre folie soit donné le pardon... Vous fermerez vos portes... vos cœurs au soleil de l'amour... Vous n'aurez pas compris la beauté du message que je vous apportais... Vous croyez être sages en clouant la Sagesse au gibet de la croix... Le vieux pressoir est plein de fruits* ».

Au jardin d'Eden, l'Homme trahit, pour la première fois, Dieu son créateur ; à Gethsémani, par Judas le traître, il le livre à la mort.

Au moment de mourir, Jésus répond au bon larron « *En vérité je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis* » (Lc. 23 : 43). Le terme latin « *Paradis* » est issu du mot grec ancien « *Paradeisos* » utilisé pour désigner « *Eden* » lors de la traduction de la Bible hébraïque en grec. L'Eden, qui pourrait dériver du sumérien, langue parlée dans l'Antiquité en Basse Mésopotamie au 4^{ème} et 3^{ème} millénaire avant Jésus-Christ, est synonyme de parc ombragé et bien arrosé, clos de murs et gardé par des tours. Saint Paul dans sa deuxième épître aux Corinthiens évoque aussi l'Eden quand il dit à propos du Christ : « *Je sais qu'il fut ravi jusqu'au Paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme de redire* » (2 Co. 12 : 4).

Après la crucifixion au Golgotha, le corps de Jésus est déposé dans un tombeau tout neuf situé dans un autre jardin où s'achève la Passion (Jn. 19 : 38-42).

Au matin de la Résurrection, Marie de Magdala est face au tombeau vide ; elle sent une présence qu'elle prend pour le jardinier. Elle ne reconnaît pas immédiatement Jésus qui lui demande d'aller annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur ressuscité (Jn. 20 : 11-18).

L'histoire du Salut qui commence dans le jardin d'Eden, se termine ainsi dans un autre jardin, celui de la mort puis de la Résurrection.

8- Le jardin mystique inspiré du jardin d'Eden et de la Bien-Aimée du Cantique des Cantiques

Le jardin mystique est un jardin enclos (« *hortus conclusus* » en latin) porteur d'un puissant symbolisme religieux qui peut trouver son origine spirituelle dans la description de l'Épouse, la Bien-Aimée du Cantique des Cantiques (Ct. 4 : 12-14). Ce chef-d'œuvre de poésie érotique nous offre sept poèmes où sont amplement évoqués les fleurs et les fruits du jardin ; le Bien-Aimé et la Bien-Aimée y expriment leur mutuelle contemplation et leur mutuelle possession. La tradition juive, en faveur d'une lecture allégorique du Cantique, y voit l'expression de l'amour de l'Éternel pour Israël ou un modèle idéal de l'amour entre les époux tel qu'il devrait être selon la volonté de Dieu. Pour certains exégètes chrétiens, le Cantique est une allégorie de la relation d'amour entre le Christ et son Église ou entre le Christ et l'Homme. Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153) a consacré de très nombreux sermons à l'interprétation mystique du Cantique des Cantiques.

La géographie du jardin mystique avec deux allées en croix et au centre la fontaine, s'inspire de la géographie du jardin d'Eden avec un fleuve qui en sortait et se divisait pour former quatre bras (Gn. 2 : 8,9).

Au Moyen Âge, le cloître monastique est la première représentation du jardin mystique, jardin de rêve, jardin secret et clos. Ses clôtures écartent du jardin les influences maléfiques extérieures où l'Homme

est en proie aux tentations et au mal. A l'intérieur du cloître et du jardin monastique, règne Dieu ; l'atmosphère y est favorable pour la pratique des vertus, l'écoute de la Parole de Dieu à travers la lecture des Ecritures et le silence.

La symbolique du jardin médiéval évolue avec le temps. Les chevaliers revenus des croisades gardent le souvenir des fabuleux jardins d'Orient, ornés de plantes aux riches couleurs et aux odeurs exquises. L'« *hortus conclusus* » évolue vers l'« *hortus deliciosus* » ou jardin des délices qui exprime sous une autre forme, la nostalgie du Paradis perdu, l'amour de Dieu pour l'Homme. C'est un jardin du plaisir terrestre où fleurit l'amour courtois. Par sa richesse florale, il est propice à la promenade, à la rêverie, au repos et à la lecture.

9- Le jardin du Paradis de Dieu dans l'Apocalypse ou jardin de l'achèvement

Dans le Paradis terrestre il y avait deux arbres : l'arbre de Vie et celui de la connaissance du Bien et du Mal ; dans le Paradis de Dieu il n'en reste plus qu'un : l'arbre de Vie. En s'adressant à l'église d'Ephèse, Jean écrit : « *Qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit aux églises : au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de Vie, qui est dans le Paradis de Dieu.* » (Ap. 2 : 7). Dans le monde nouveau et la Jérusalem céleste, « *un fleuve d'eau vive, limpide comme du cristal, sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux rives du fleuve, un bosquet d'arbres de Vie donnait douze récoltes, une par mois. Les feuilles des arbres servaient à guérir les nations.* » (Ap. 22 : 1,2). Comment ne pas penser au prophète Ezéchiel dans sa vision du torrent sorti du Temple : « *sur ses bords croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne cesseront point. Chaque mois ils produiront des fruits nouveaux qui serviront de nourriture et leurs feuilles de remède* » (Ez. 47 : 1-12) ? Cette cité du Ciel est un jardin-verger fertile où l'on vit éternellement. Dans le Paradis, les relations sont harmonieuses entre toutes les créatures qui y vivent dans la joie et la paix sous le regard de Dieu.

Selon la Bible, l'histoire de l'humanité commence dans le jardin d'Eden et s'achève dans la Jérusalem céleste de l'Apocalypse. Il convient de rappeler que le mot « *apocalypse* », transcription d'un terme grec ancien signifiant « *dévoilement, révélation de ce qui est caché* », a pris au cours des siècles, dans le langage courant, la connotation de catastrophe effrayante évoquant la fin du monde. Au lieu de se focaliser sur ce dernier sens de l'Apocalypse, synonyme pour beaucoup de nos contemporains de destructions et de malheurs, il conviendrait d'y voir plutôt un discours eschatologique porteur d'une grande espérance et d'une invitation à un certain réalisme pour avoir « *le cœur et l'âme au ciel, mais les pieds bien sur terre, afin d'être tout à ce que nous faisons sur cette terre, tout en gardant les yeux fixés sur le Christ* », comme l'a déclaré le frère dominicain Marie-Augustin Laurent Huyghues-Beaufond (La Vie / 3 décembre 2020).

Epilogue

La préservation de l'environnement terrestre est une préoccupation actuelle qui a de profondes racines dans la tradition biblique, judéo-chrétienne.

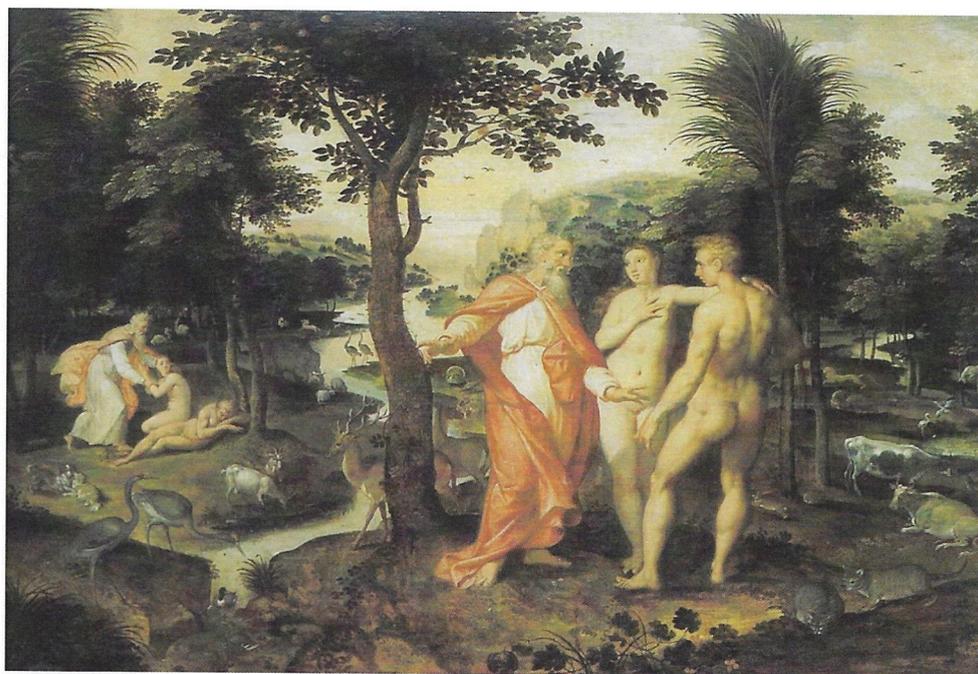
L'encyclique « *Laudato Si* » du pape François (2015, § 86-88), consacrée aux questions environnementales et sociales, à l'écologie intégrale et plus globalement à la sauvegarde de la Création, nous rappelle sans cesse la sagesse des récits bibliques. Si l'homme est invité à « *cultiver et garder* » le jardin de la Terre (Gn 2 :15), il faut bien retenir que « *cultiver* » signifie bien défricher ou travailler la terre à la manière du jardinier, et que « *garder* » est synonyme de protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. L'Homme a, non seulement le droit de prélever les fruits de la Nature et ceux qu'il produit par son travail pour sa subsistance, mais il a aussi le devoir de sauvegarder les richesses de la Terre pour les générations futures. Il est dit dans la Bible que « *Dieu créa l'homme à son image, à sa ressemblance* » (Gn 1 : 26). Le pape François souligne que « *l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la Terre* ». L'homme a eu la prétention de prendre la place de Dieu et aujourd'hui, une des nombreuses manifestations du péché est l'agression contre la Nature. Celle-ci est non seulement « *une manifestation continue du divin* » mais elle est aussi « *le lieu de sa présence : l'Esprit de Dieu habite*

en toute créature et nous appelle à entrer en relation avec Lui ». Le pape fait ainsi directement référence au « *Cantique des créatures* » attribué à saint François d'Assise : « *Loué sois-tu mon Seigneur, par sœur notre mère la Terre, laquelle ...produit la diversité des fruits avec les fleurs et les herbes...* » ; un appel à la réconciliation de l'Homme avec le Monde, avec lui-même, avec Dieu. Dans sa nouvelle encyclique « *Fratelli tutti* » (2020), le pape François fait un sombre diagnostic de l'état de notre Monde voué à sa perte si les nations, les responsables politiques et économiques, les individus eux-mêmes ne changent pas ; seule la fraternité sauvera l'humanité.

Aujourd'hui comme hier, des prophètes de toute origine nous alertent sur les dangers qui menacent la planète, l'écologie, l'économie, la paix et la justice, l'humanité elle-même ; avons-nous et aurons-nous la sagesse de les entendre et de les suivre ?

Abréviations des livres bibliques :

Am. Amos – **Ap.** Apocalypse. – **Co.** Corinthiens – **Ct.** Cantique des Cantiques – **Dn.** Daniel
Dt. Deutéronome – **Ex.** Exode – **Ez.** Ezéchiel – **Ga.** Galates – **Gn.** Genèse – **Is.** Isaïe – **Jg.** Juges
Jl. Joël – **Jn.** Jean – **Lc.** Luc – **Mc.** Marc – **Mt.** Matthieu – **Nb.** Nombres – **Os.** Osée
Ph. Philippiens – **Pr.** Proverbes – **Ps.** Psaumes – **Qo.** Qohéleth (Ecclésiaste) – **Rm.** Romains
Tm. Timothée.



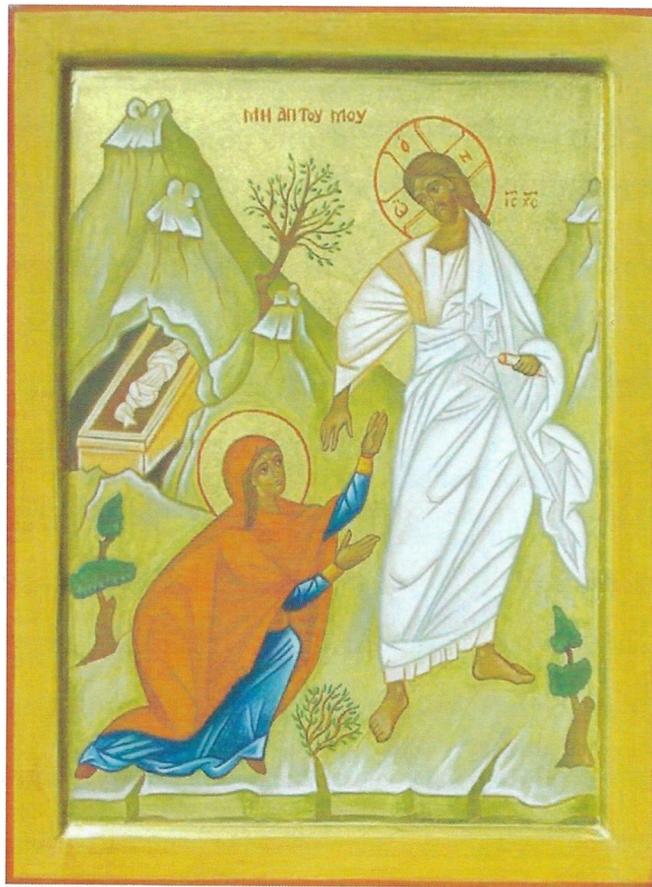
Le jardin d'Eden par Jacob BACKER (1609-1651)



Les oliviers multi- centenaires du jardin de Gethsémani.



Les apôtres endormis, d'après James Tissot (1836-1902).



Marie de Magdala au tombeau, dans le jardin de la Résurrection, au matin de Pâques